

*Caractéristiques socio-économiques
d'une intégration régionale
en Amazonie colombienne
(région de Florencia, Caqueta)*

PAR

Xavier ARNAULD DE SARTRE
CNRS, Université de Pau et des Pays de l'Adour

Johan OSZWALD
Université de Rennes 2

**Berta RAMÍREZ, Gamaliel RODRÍGUEZ,
Jaime VELAZQUEZ**
Universidad de la Amazonía, Colombia

Pascal SEBILLE
Université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense

Patrick LAVELLE
Université de Paris 6

Introduction

Dans le cadre d'un numéro spécial qui s'intéresse à la diversité de l'Amazonie, l'entrée par les Amazonies hispanophones se justifie dans la mesure où la grande majorité des publications scientifiques traitant de l'Amazonie porte avant tout sur l'Amazonie brésilienne, en particulier dans le cas des fronts pionniers. Pourtant, si étudier une situation d'Amazonie colombienne permet de faire connaître un terrain particulièrement mal connu, ce n'est pas pour autant à ce niveau que se

situe la clef des diversités amazoniennes. Les fronts pionniers amazoniens évoluent à la fois en fonction des dynamiques globales qui caractérisent tout site pionnier, et du contexte particulier à ce site. Olivier Dollfus a lancé l'idée d'un modèle d'évolution des fronts pionniers, qui connaîtraient, avant d'être intégrés comme régions à leur contexte national, un certain nombre de phases communes (Dollfus, 1981). Mais si cette proposition permet d'intégrer une évolution similaire à tous les sites pionniers et des dynamiques locales spécifiques à chaque contexte, rien n'est dit sur la part de l'un et de l'autre dans l'évolution d'une région.

Ce débat rencontre celui qui concerne l'évolution des exploitations agricoles de front pionnier au travers de la question de « l'échappement territorial ». Ces exploitations sont réputées entrer en « crise » au terme d'une période d'une vingtaine d'années du fait de la perte de fertilité des sols amazoniens et d'attaques de maladies. Il s'ensuivrait deux phénomènes : d'une part une perte de rentabilité des cultures annuelles et la réorientation des exploitations agricoles vers l'élevage extensif ; d'autre part, le remplacement des agriculteurs présents lors du premier cycle pionnier par des personnes dotées de capitaux à investir dans l'exploitation des terres. D'où des modélisations de l'évolution des fronts pionniers qui font la part belle à la dégradation socio-écologique de ces fronts (Coy, 1996).

Mais plusieurs auteurs, dont Guilherme Thiele en Colombie, ont montré que ce phénomène n'était pas à mettre sur le compte de la dégradation des sols et des attaques de maladies, mais sur celui d'une crise sociale et économique antérieure à ces phénomènes, invitant – comme d'autres – à une lecture d'économie politique de l'érosion des sols (Blaikie, 1985) et à relativiser la notion de « crise des exploitations agricoles ». Ils proposent d'insérer celles-ci dans le contexte social, économique et politique qui a présidé à l'implantation et à l'évolution des fronts pionniers (Thiele, 1991).

Suite à ces analyses, les recherches sur les causes de l'échec des projets de colonisation lancés dans les années 1970 ont relativisé ces échecs en mettant en évidence les stratégies des agriculteurs, tant dans l'adaptation au contexte local (De Reynal, Muchagata, Topall et Hébette, 1997) que dans la gestion de la fertilité (Soares Pinto, 1997 ; Veiga, 1999) ou d'un point de vue social (Arnauld De Sartre, 2006 ; Le Borgne - David, 1998). Cela a permis de proposer une lecture alternative des dynamiques des fronts pionniers amazoniens mettant en perspective leurs évolutions à partir des choix de colonisation qui sont réalisés en amont, et non plus comme le fruit d'un processus implacable (Albaladejo et Tulet, 1996 ; Albaladejo et Arnauld De Sartre, 2005) – l'histoire et les choix politiques devenant alors prépondérants dans les évolutions de ces régions.

Rappeler ce contexte est nécessaire pour comprendre des évolutions différant de celles que l'on aurait, a priori, attendu d'un front pionnier amazonien. C'est ce que montrera l'étude d'un front pionnier ancien de Colombie, situé autour de la capitale du département du Caqueta et plus particulièrement l'analyse des caractéristiques des exploitations agricoles et de leurs propriétaires par rapport à celles d'un front pionnier récent, au Brésil.

L'intégration progressive à la Nation d'un front emblématique du système CO3

Florencia, ville de 140 000 habitants au cœur de laquelle se situe la zone d'étude, est une ville du piémont andin située à 560 mètres d'altitude (figure 1). C'est du piémont que partent, parallèlement à la cordillère des Andes et le long des axes de pénétration que sont les fleuves et les routes, les dynamiques de déforestation – les fronts pionniers actifs étant aujourd'hui situés à près de 150 ou 200 kilomètres de Florencia. Si la ville de Florencia a été fondée en 1902 par des missionnaires, elle a commencé une véritable croissance à partir des années 1950, quand la colonisation commence à se généraliser autour de la ville. Aujourd'hui, la région autour de Florencia est presque intégralement déboisée et offre le visage d'un front pionnier ancien, dont un tiers de la population vit en ville.

L'article sur la Colombie paru dans la *Géographie Universelle* permet de replacer cette région dans le contexte national et historique qui l'a vu émerger. O. Dollfus y qualifie ainsi la Colombie : « Véritable artefact territorial, la Colombie semble relever d'une victoire sur l'improbable » (Dollfus, 1991, p. 248). Cet improbable tient en particulier à la segmentation de l'espace colombien : en dehors du « triangle d'or », entre les deux cordillères et la façade caraïbe, qui constituent les deux principaux cœurs économiques, démographiques et politiques du pays, la Colombie compte de nombreuses zones mal intégrées au reste du pays, y compris d'un point de vue politique. Les fronts pionniers que nous avons étudiés en font partie :

Dans cette marche de la Colombie vers ses plaines, l'appareil d'État est souvent débordé ou simplement lointain, voire éclipsé, contesté par les « contre-sociétés » locales organisées et protégées par les guérillas depuis de longues décennies parfois, ou bien dépendantes des mafias, celle de la marihuana dans les années 1970, celle de la cocaïne depuis les années 1980. De telles failles dans la maîtrise de l'espace par le pouvoir central ne sont pas une nouveauté, elles sont l'expression contemporaine d'une vieille tradition et d'une constante dans l'histoire colombienne. La tradition est qu'il y a toujours eu des lieux en marge des territoires de la

société dominante et de son « ordre établi », espaces de fuite, espaces de refuge pour ceux des laissés-pour-compte et des parias d'un système qui les récuse. (...) La constante, c'est la tension permanente entre colons et propriétaires, dérivée du conflit d'intérêt pour l'accès à la terre moyen de production. (...) On comprend mieux la quasi coïncidence entre les zones de progression pionnière et les théâtres d'opération des guérillas. (Dollfus, 1991, p. 263)

Pourtant, en dehors de cette caractéristique colombienne, l'histoire du Caqueta ressemble à celle d'autres régions du bassin amazonien : arrivée des premiers colons, de pauvres ruraux venus exploiter la sève de caoutchouc au bénéfice de la bourgeoisie urbaine (ici, celle de Manaus) ; guerre interétatique liée, dans les années 1920, à la fixation des frontières (ici, une guerre Pérou-Colombie) et à un premier lotissement de terres par l'armée. A cette histoire classique viennent se surajouter deux types de colonisation, dont l'une est particulière à la Colombie : « la colonisation spontanée, individuelle, et la colonisation armée, liée à des déplacements de groupes, encadrée par des ligues armées » (Dollfus, 1988, p. 99).

La colonisation spontanée connaît le même processus qu'ailleurs en Amazonie : avancée du front pionniers par migrations des colons qui épuisent les terres qu'ils ont occupées, encadrement plus ou moins lâche par un Institut de colonisation et réforme agraire, surgissement d'un questionnement lié à la protection des ressources naturelles. La colonisation armée, par contre, est plus particulière à cette zone. Pendant les années 1950 et 1960, des cohortes entières de paysans fuient, encadrées par des hommes en armes, la zone de la cordillère centrale. Ces groupes paramilitaires préfigurent les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC). La trêve proposée par le Président Betancur à la fin des années 1980, qui portait en particulier sur l'acquisition d'un statut spécifique au Caqueta, a permis de parachever le rôle des guérilleros dans ces zones :

le front guérillero, avec ses petits groupes armés en permanence, son idéologie révolutionnaire, sa capacité d'édicter des règles et de les faire appliquer, d'obtenir des ressources et, dans certaines situations, de négocier avec les autorités de l'État, acquiert une sorte de légitimité, qui est imposée aux uns, acceptée par les autres. (Dollfus, 1988, p. 103)

Depuis ce constat dressé au début des années 1990, les choses ont évolué : l'État a repris le contrôle des zones les plus peuplées du Caqueta, en particulier autour de Florencia. Le Caqueta a été définitivement intégré à son contexte national au sens où l'État, grâce à son armée en particulier, a pris le contrôle de la région, a relié son économie légale au marché national et a en grande partie déplacé la culture de la coca vers d'autres zones. Mais si la région est relativement

stabilisée, les FARC restent une force importante localement : parmi les zones d'où partent et où se replient les guérillas, et en particulier les FARC, figure cette partie du département du Caqueta (Echandía Castilla, 2006, p. 22). Malgré sa récente stabilisation, la zone reste instable : son histoire et, dans une mesure difficile à évaluer, son présent, restent marqués par cette association conflictuelle entre l'État, les narcotrafics et la guérilla.

Protocole d'échantillonnage et méthode d'enquête

La méthode suivie pour l'étude des zones rurales de ce front pionnier ancien est un compromis entre un protocole d'échantillonnage précis, appliqué en deux régions d'Amazonie colombienne et brésilienne, et les réalités du terrain découlant de l'histoire de la région jusqu'ici évoquée. Le protocole commun aux deux pays, défini dans le cadre de deux projets financés par l'Agence nationale de la recherche¹, visait à rencontrer dans plusieurs localités de fronts pionniers (l'un ancien, autour de la ville de Florencia, l'autre récent, en Amazonie orientale, au Brésil) un nombre similaire d'agriculteurs (153 par pays) qui constituent l'ensemble des personnes présentes dans trois polygones donnés (la taille des polygones étant définie par les agriculteurs qui le composent).

Du fait du contexte évoqué ci-dessus, il n'a pas été possible d'interroger toutes les personnes présentes dans un polygone donné. La sécurité des enquêteurs et la qualité des enquêtes auraient été compromises : les enquêteurs ne sont allés que dans les exploitations agricoles dans lesquelles ils savaient qu'il n'y avait pas de problème – et encore cela ne nous a-t-il pas mis à l'abri de non réponses dans certains questionnaires. Une grande partie de notre échantillon a été constitué dans une même zone, à proximité relative de la ville de Florencia, considérée a priori comme homogène (où en tous cas les différences entre agriculteurs ne sont pas supposées venir des conditions locales) – choisissant seulement deux zones pour la diversité de situations qu'elles étaient censées nous apporter. L'une de ces zones, Morélia, regroupait des exploitations se situant le long d'un axe routier, à environ 35 kilomètres de Florencia ; l'autre, Belén, concernait un site qui devait montrer une diversité de systèmes de productions. Ce site a été constitué à la suite d'une réforme agraire réalisée dans une plantation d'hévéas – et

¹ Projet ANR-O6-BDIV-009 (AMAZ_BD – Biodiversité des paysages amazoniens : déterminants socio-économiques et production de biens et services écosystémiques) et ANR-06-PADD-001 (AMAZ_ES – Services écosystémiques des paysages agrosylvo-pastoraux amazoniens : Analyse des déterminants socio-économiques et simulation de scénarios).

qui a été choisi comme projet pilote pour la transformation artisanale du bois d'hévéas et l'extraction de latex (Sandoval Peralta *et al.*, 2004).

Les mêmes enquêtes sociographiques et agroéconomiques ont été effectuées sur l'ensemble des fermes brésiliennes et colombiennes. Ces enquêtes, appliquées auprès de celui qui, lors de l'enquête, s'est présenté comme le chef de famille (le plus souvent, l'homme), visent à renseigner tant les caractéristiques de l'exploitation agricole que celles de l'agriculteur(rice) et de sa famille. Les variables informées sont de trois ordres. Le premier type de données est relatif aux caractéristiques agro-économiques des exploitations agricoles : taille de l'exploitation, types de production exprimés en valeur absolue (richesse créée) et valeur relative (importance d'une production dans l'exploitation agricole), main-d'œuvre disponible et capital externe à la famille investi dans l'exploitation (principalement des crédits). Le second type de données renvoie à des variables sociographiques couramment utilisées pour décrire l'agriculture de front pionnier (Caldas *et al.*, 2007) : composition et histoire de la famille, niveau d'études, etc. Ce jeu de données est complété par un troisième type de données, l'histoire migratoire et professionnelle des personnes, là encore considérée comme essentielle en front pionnier amazonien (Arnauld De Sartre, 2006 ; Carr, 2009), données recueillies selon une méthode de démographie rétrospective (Courgeau et Lelièvre, 1989, 1996).

Profil des populations : un front stabilisé comptant de nombreuses entrées de population

Les caractéristiques démographiques, migratoires et professionnelles des populations enquêtées en Colombie, mises en regard des populations brésiliennes, apparaissent comme une synthèse entre les caractéristiques typiques d'un front pionnier ancien et celles liées à l'histoire de la colonisation.

D'un point de vue démographique, trois indicateurs différents montrent que les populations de la région de Florencia sont engagées dans un processus de transition démographique (tableau 1). Cela est à la fois la caractéristique d'un front pionnier ancien, mais surtout, si on le compare avec le phénomène de réduction rapide de la fécondité qui se déroule actuellement dans les fronts pionniers brésiliens (Arnauld De Sartre, Guétat et Diniz-Guerra, 2006), avec un phénomène qui se déroule à l'échelle latino-américaine et qui se décline différemment selon les contextes nationaux – la région de Florencia tendant à rattraper, en termes de fécondité au moins, des comportements démographiques comparables aux standards nationaux.

Tableau 1 – Comparaison d'indicateurs démographiques entre les sites brésiliens et colombiens

	Nombre d'individus	Âge moyen (AM)	Âge moyen à la naissance du premier enfant (ANPE)	Nombre moyen d'enfants à 30 ans (NE30)	Nombre moyen d'enfants par individu (NEI)
20-35 ans	29	27	23,3	1,38	1,3
35-50 ans	59	42,2	26	1,8	2,9
50 ans et plus	64	60	27,2	2,28	4,6
Moyenne sites colombiens		46.99	25.95	1.93	3.33
Moyenne sites brésiliens		47.62	24.53	2.61	4.62

Une typologie des familles fondée sur les principaux indicateurs démographiques (tableau 12) distingue cinq types de familles : outre des jeunes qui n'ont pas commencé leur vie féconde (21 cas), on trouve, au côté de familles de 6 à 10 enfants (9 cas), des familles de trois ou quatre enfants qui sont soit en fin de vie féconde (56 cas), soit à un stade avancé de leur vie féconde (24 cas). Enfin, 24 familles se retrouvent en stade intermédiaire, avec, en fin de vie féconde, 4 à 6 enfants.

Nous avons aussi réalisé une histoire migratoire et professionnelle des populations de la zone d'étude. La figure 2 représente, par année et indépendamment de l'âge de l'informant, le pourcentage d'informants rencontrés lors de notre enquête en 2007 présents dans la région depuis 1950, date du début de la colonisation³. Si l'histoire plus ancienne du front pionnier colombien se retrouve, fort logiquement, dans la date d'arrivée des colons, l'année médiane d'arrivée des colons brésiliens et colombiens (hors Belén) est la même, 1997. Cela s'explique en grande partie par la situation à partir du milieu des années 1990 : à Belén, du fait de la redistribution des terres dans le cadre d'une réforme agraire à la fin des années 1990, lorsque l'État a repris le contrôle de cette zone ; pour Florencia, l'inflexion de la courbe, moins marquée toutefois qu'à Belén, est sans doute aussi à relier à la reprise du contrôle des territoires par l'État.

² La typologie est réalisée à partir d'une analyse en composante principale des variables du tableau 3, puis d'une analyse ascendante hiérarchique qui permet de représenter par dendrogramme la répartition des individus en classes. En retenant 5 types de familles, le coefficient de discrimination des données par la typologie est de 50 %.

³ Nous avons représenté pour la Colombie les courbes des deux zones les plus différenciées, Florencia et Morélia d'un côté, Belén de l'autre. Figure en outre, à des fins de comparaison, la courbe de colonisation des sites brésiliens.

Comme précédemment, nous avons réalisé une typologie des itinéraires migratoires des informants à partir d'une méthode comparable à celle utilisée par nous dans une autre publication (Arnauld De Sartre et Sébille, 2008), et fondée sur une analyse harmonique qualitative (Barbary et Pinzon Sarmiento, 1998). Pour ce type de typologie, seul un nombre limité de variables peut être utilisé. Nous avons choisi de reprendre des variables qui décrivent, par période décennale depuis 1980 (date où 150 informants sont déjà nés) le fait de vivre ou non dans le département du Caqueta (et non la localité d'étude comme dans la figure 2), le fait de vivre en ville ou à la campagne et le nombre de migrations effectuées ; l'âge a été utilisé comme variable descriptive. Le meilleur compromis de la typologie est atteint grâce à une typologie en six types (tableau 2).

Tableau 2 – Typologie d'itinéraires migratoires

Type	Nb	Descriptif
A	92	Agriculteurs n'ayant jamais vécu en ville, présents dans le Caqueta depuis le début des années 1980, et qui ont connu peu de migrations depuis
B	12	Personnes arrivées dans le Caqueta dans les années 1990, ayant vécu indépendamment en ville ou en zone rurale
C	12	Agriculteurs jeunes, qui ont connu de nombreuses migrations avec leurs parents dans les années 1990, et qui ont vécu une partie de leur vie en ville et hors du Caqueta
D	18	Personnes au profil très urbain, arrivées dans le Caqueta dans les années 2000 et qui résident souvent encore en ville
E	3	Jeunes qui ont connu une intense mobilité dans les années 2000
F	5	Personnes ne donnant pas d'information sur leur passé migratoire

Bien que la moitié des personnes enquêtées soient arrivées récemment dans la localité où elles résident aujourd'hui, les deux tiers d'entre elles sont présentes dans le Caqueta depuis longtemps. L'autre tiers des informants a par contre une expérience urbaine et extra régionale plus importante.

L'histoire professionnelle de ces populations est la troisième caractéristique étudiée. Les travaux sur le remplacement de populations dans les fronts pionniers montrent que si la colonisation d'une région est le moyen, pour des personnes exclues du statut de propriétaire terrien, d'accéder au statut de propriétaire, un front pionnier ancien ne permet plus l'accès à la propriété de la terre – en dehors d'urbains qui investissent dans l'agriculture. Ces analyses se retrouvent pour partie confirmées si l'on réalise le même type de typologie que pour les migrations, en utilisant cette fois-ci comme variables d'entrée, toujours par période décennale depuis 1980, le nombre de professions exercées, le fait de travailler ou non dans le secteur primaire et le fait d'être travailleur

indépendant (propriétaire lorsqu'il s'agit du secteur primaire), salarié ou rémunéré à la tâche (tableau 3).

Si près de la moitié des agriculteurs de l'échantillon sont propriétaires depuis longtemps, les cinquante autres agriculteurs ont accédé au statut de propriétaire après la période de colonisation initiale, 22 d'entre eux après avoir été des salariés agricoles, alors que 27 ont été salariés soit en ville, soit en zone rurale. La zone continue de permettre l'accès à la propriété à de nouvelles personnes. En outre, le phénomène de polarisation de l'agriculture depuis la ville se retrouve dans le type 5, composé en grande partie de propriétaires résidant en ville et ayant un régisseur dans les localités.

Tableau 3 – Typologie d'itinéraires professionnels depuis 1980

Type	Nb	Descriptif
A	22	Anciens salariés agricoles ayant acquis récemment le statut de propriétaire terrien
B	13	Personnes plutôt jeunes ayant connu de fortes mobilités professionnelles, dans le secteur agricole et non agricole, en particulier dans les années 2000
C	14	Personnes plutôt d'âge intermédiaire ayant connu de fortes mobilités professionnelles, dans le secteur agricole et non agricole, en particulier dans les années 1990
D	66	Agriculteurs propriétaires sur l'ensemble de la période considérée
E	14	Personnes à faible tradition agricole et résidant actuellement en ville
F	13	Personnes ne donnant pas d'information sur leur passé professionnel

Ces typologies d'itinéraire migratoire et professionnel, associées à la typologie démographique, permettent de dresser un portrait des types d'agriculteurs présents dans la zone étudiée. Pour mettre en évidence l'originalité des sites colombiens par rapport aux sites brésiliens, nous avons choisi de réaliser l'analyse multivariée à partir des données sur les agriculteurs des sites brésiliens et colombiens (tableau 4)⁴.

⁴ La typologie est réalisée à partir d'une analyse en composante multiple des typologies familiale, migratoire et professionnelles réalisées pour les populations des sites brésiliens et colombiens, auxquelles nous avons rajouté des données sur le niveau d'étude des agriculteurs. Sur la base de l'ACM, nous avons réalisé une analyse ascendante hiérarchique qui permet de représenter par dendrogramme la répartition des individus en classes. En retenant huit types de familles, le coefficient de discrimination des données par la typologie est de l'ordre de 30 %.

Tableau 4 – Description des types d'agriculteurs entre les deux pays

Catégorie	Type	Effectif		Descriptif
		Brésil	Colombie	
A	1	21		Personnes à forte expérience rurale, au niveau d'études bas (primaire ou secondaire), qui ont surtout eu un statut de salarié agricole et qui ont entre 4 et 6 enfants
		16	5	
	2	35		Personnes ayant un niveau d'étude plus élevé (secondaire ou lycée), avec une expérience professionnelle comme salarié ou métayer et une expérience migratoire urbaine ou rurale
		10	25	
B	3	29		Jeunes au niveau d'études assez bas, qui ont passé une partie importante des dernières années en ville et sont en train de s'installer comme agriculteurs ; ils n'ont pas encore fondé de famille
		14	15	
	4	20		Jeunes assez proches de ceux du type précédent, mais avec un niveau d'études plus élevé, et qui ont pu exercer des professions salariées
		9	11	
C	5	50		Agriculteurs sédentaires, au niveau d'études moyen, propriétaires depuis longtemps, et qui ont des familles de 4 à 6 enfants
		11	39	
	6	71		Agriculteurs à faible niveau d'études (voire analphabétisme), avec différents comportements démographiques selon le pays où ils se trouvent (les Brésiliens ont beaucoup d'enfants, les Colombiens moins) et une expérience agricole (parfois comme salariés)
		46	25	
D	7	47		Personnes à faible niveau d'études et aux parcours migratoires et professionnels heurtés. Comportement démographique très varié
		41	6	
	8	17		Personnes qui n'informent pas sur leur origine professionnelle, et qui soit sont arrivées récemment dans la région, soit ont une présence plus ancienne
		3	14	

Les huit types d'agriculteurs, qui sont inégalement représentés selon les pays, peuvent être regroupés deux à deux en quatre catégories d'agriculteurs communes aux deux pays :

- La catégorie A (types 1 et 2) regroupe des personnes qui ont une expérience de salariat.
- La catégorie B (types 3 et 4) concerne les jeunes, qui se distinguent par l'importance de leur expérience de salariat. Ce type regroupe des personnes qui ont soit un niveau d'études élevé, soit à l'inverse des personnes qui ont un niveau d'études assez bas.
- La catégorie C (types 5 et 6) comprend les agriculteurs qui ont une expérience rurale et agricole ; ils ont un nombre plus élevé d'enfants, et un niveau d'étude assez bas par rapport au pays où ils se trouvent.
- Enfin, la catégorie D (types 7 et 8) regroupe des individus aux parcours plus erratiques, ou qui n'informent pas sur leur passé migratoire.

Les proportions de chaque type d'agriculteur sont relativement comparables entre les sites pour les catégories A et B. En revanche, pour les agriculteurs des catégories C et D, les proportions sont inversées : si les agriculteurs que l'on peut qualifier de traditionnels (troisième catégorie) représentent 45 % des informants de l'enquête colombienne, ils sont 36 % au Brésil ; à l'inverse, ceux de catégorie D comptent pour 29 % de l'échantillon brésilien, contre 14 % de l'échantillon colombien. Les zones de fronts pionniers anciens sont plutôt peuplées d'agriculteurs à forte tradition agricole, alors qu'on trouve plus de personnes aux parcours erratiques dans un front pionnier récent.

Les itinéraires des agriculteurs rencontrés sur les sites ne reprennent que partiellement les tendances que les modèles d'évolution des fronts pionniers auraient pu nous permettre de prédire. L'histoire de la région, en particulier à la fin des années 1990, permet d'expliquer l'arrivée d'une nouvelle vague de colonisation qui est venue se surajouter à ceux de la population précédente qui se sont stabilisés.

Une prédominance nuancée de l'élevage bovin

La différence entre un front pionnier ancien et un récent s'apprécie à partir des productions qu'on y réalise : du fait de la « crise de la fertilité » et des choix effectués par les agriculteurs, un front ancien est supposé être dominé par l'élevage bovin et accueillir une moins grande diversité de productions qu'un front pionnier récent. De même, les rentabilités par hectare ou par personne sont supposées bien moindres dans les fronts pionniers (voir en particulier Rodrigues *et al.*, 2009).

Dans la région de Florencia, l'élevage bovin (viande et lait) est bien la culture dominante, fournissant près de 70 % du produit agricole brut des exploitations agricoles (tableau 5). La comparaison par polygone d'enquête de la part respective de chaque grand type de culture montre que la part de l'élevage viande varie assez peu selon les localités. Par contre, il n'en va pas de même pour l'élevage laitier qui nécessite une filière de commercialisation. En outre, la part des cultures pérennes est importante dans la zone de Belén, où elles représentent 30 % du produit agricole brut des exploitations agricoles.

Tableau 5 – Part du produit brut des principales productions dans le produit brut de chaque exploitation agricole par zone d'enquête

	Élevage viande	Élevage lait	Autres élevages	Pisci-culture	Cultures annuelles	Cultures pérennes	Extractivisme
Florencia	41 %	34 %	4 %	4 %	13 %	3 %	0
Morelia	32 %	38 %	1 %	2 %	14 %	12 %	0
Belén	40 %	18,5 %	1 %	1 %	9 %	30,5 %	0
Total Colombie	40 %	31,5 %	3 %	3 %	12 %	10,5 %	0
Total Brésil	49 %	1 %	9 %	0	29 %	5 %	5 %

La comparaison avec le Brésil permise par le tableau 5 montre que l'élevage n'est pas l'apanage d'un front pionnier ancien. Mais, comme on pouvait s'y attendre, les systèmes de culture des localités brésiliennes intègrent plus de cultures annuelles, souvent réalisées après déboisement et brûlis de la forêt. En outre, 20 % du produit brut des familles brésiliennes provient soit de cultures pérennes, soit d'élevages divers (souvent poulets et porcs), soit de l'extractivisme.

En termes de chiffre bruts et de rentabilité, nous avons comparé les données du Brésil et de la Colombie en exprimant les produits bruts en Parité de pouvoir d'achat (Schreyer et Koechlin, 2002)⁵ (tableau 6). On n'observe pas sur les sites colombiens une perte de rendements à

⁵ L'expression d'un revenu en PPA permet de comparer ce qu'il est possible d'acheter avec une unité de PPA dans différents pays : en août 2007, il fallait, pour acheter ce qui est disponible avec une unité PPA aux Etats-Unis (1,22 en Europe), 0,67 dollar au Brésil et 0,45 en Colombie.

l'hectare par rapport aux sites brésiliens, bien au contraire. La pondération par hectare déboisé, montre que les richesses tirées des terres mises en culture sur les sites colombiens sont deux fois supérieures à celles tirées des sites brésiliens. En outre, on constate qu'au sein des sites colombiens, il existe une différence importante de rendement à l'hectare en fonction des sites – le site de Belén offrant les meilleurs rendements à l'hectare.

Tableau 6 – Comparaison des produits bruts agricoles (exprimés en parité de pouvoir d'achat) entre sites colombiens et brésiliens

	Produit brut agricole	Produit brut agricole par hectare	Produit brut agricole par hectare déboisé
Florencia	2 118 091	315	336
Morelia	425 415	260	278
Belén	697 557	447	470
Sites colombiens	3 240 745	327	348
Sites brésiliens	801 788	83	179

Une analyse multivariée a permis de décrire, dans les sites brésiliens et colombiens, les différents types de systèmes de production et d'évaluer leur efficacité économique. La typologie prend en compte la taille des exploitations agricoles, l'orientation productive principale et la part des revenus d'origine non agricole par rapport au produit brut de l'exploitation. Une typologie en 10 types permet d'expliquer 28 % de la variance (tableau 7).

Tableau 7 – Typologies des orientations productives des exploitations agricoles des sites brésiliens et colombiens

Type	Effectif		Description
	Brésil	Colombie	
1	26	8	Producteurs d'annuelles, sur des surfaces plus petites que le type 7 et dont la moitié des membres ont recours à des revenus non agricoles
2	14	3	Producteurs de viande sur des surfaces moyennes bénéficiant de revenus non agricoles
3	15	4	Producteurs uniquement de viande, sur de grandes surfaces et en se consacrant quasiment exclusivement à l'agriculture
4	0	15	Grands éleveurs à plein temps
5	6	13	Agriculteurs diversifiés sur de petites exploitations qui se consacrent exclusivement à l'agriculture
6	19	30	Producteurs diversifiés avec une orientation vers l'élevage, avec une partie importante de doubles actifs, là encore sur de grandes surfaces
7	29	22	Agriculteurs diversifiés, avec parfois du lait ou de la viande, surfaces parmi les plus grandes
8	10	25	Producteurs de cultures annuelles (parfois du lait ou des pérennes, voire diversifiés), sur de petites exploitations et qui comprennent des doubles actifs
9	0	13	Producteurs de pérennes sur de petites exploitations, avec souvent des revenus en dehors de l'exploitation
10	21	1	Producteurs de viande ou diversifiés, sur des surfaces plutôt grandes et faisant appel à tiers égal à des agriculteurs à plein temps, temps partiel ou non agriculteurs

Ce tableau permet de confirmer les analyses menées jusqu'à présent. La dynamique d'un front pionnier plus ancien se retrouve bien à Florencia avec l'importance des grandes exploitations d'élevage extensif (type 4), qui n'ont pas été rencontrées dans les zones de colonisation récente au Brésil. La superficie des zones enquêtées étant la même au Brésil et en Colombie, cela montre que la concentration foncière est plus importante en Colombie. De même, on observe sur les sites colombiens une tendance à l'investissement dans l'élevage sur de grandes surfaces de

revenus non tirés de l'agriculture (type 6), le même phénomène se retrouvant au Brésil à une moindre échelle.

Mais à part cette domination de l'élevage, les sites colombiens autorisent une certaine diversité de productions à laquelle, finalement, on s'attendait assez peu : si la majorité du produit agricole brut, en valeurs absolues, provient de l'élevage, nombre d'agriculteurs vivent d'une agriculture diversifiée (intégrant en particulier des cultures annuelles et pérennes), comme au Brésil finalement. Tout se passe comme si l'élevage s'était imposé dans le paysage productif, mais sans pour autant remplacer totalement les cultures annuelles et pérennes. Si les zones brésiliennes et colombiennes sont contrastées en termes de systèmes de cultures, elles ne sont pas opposées l'une à l'autre.

Conclusion

Notre analyse montre que la région autour de Florencia ne peut être lue à la lumière des théories de la dégradation socio-environnementale des fronts pionniers. S'il s'y produit des phénomènes caractéristiques des fronts pionniers anciens (intégration aux dynamiques nationales, concentration de la terre, domination de l'élevage), le profil des agriculteurs d'une part, la diversité des productions d'autre part, empêchent de considérer qu'un front de l'élevage extensif pratiqué sur des terres dégradées est venu se substituer au front de colonisation initial.

Cela s'explique en particulier par l'histoire récente de la région, et en particulier le tournant de la fin des années 1990 qui a vu l'État colombien reprendre le contrôle de cet espace, en l'accompagnant d'une nouvelle vague de colonisation. L'arrivée dans les sites étudiés de nouveaux agriculteurs dans ces années se traduit par une diversité des profils des agriculteurs comparable, au niveau des paramètres quantitatifs au moins, à la diversité des populations étudiées au Brésil.

Parallèlement, les systèmes de production sont eux aussi assez diversifiés. Si l'élevage se développe de manière importante, il ne se substitue pas à d'autres types de culture – qui peuvent, dans certains cas, profiter de rendements à l'hectare plus importants que l'élevage viande. D'ailleurs, les rendements à l'hectare des sites colombiens comparés aux sites brésiliens contredisent l'idée d'une dégradation socio-environnementale des fronts.

La clef de lecture de cet ancien front pionnier semble plutôt être celle d'une région agricole organisée autour d'une ville et ayant connu des modifications importantes dans les dernières années du fait des

événements politiques, autorisant de ce double fait une diversité des types d'agriculteurs et des systèmes de production.

Références citées

- Albaladejo, Christophe, Tulet, Jean Christian dir., 1996, *Les fronts pionniers d'Amazonie brésilienne*, L'Harmattan, Paris.
- Albaladejo, Christophe, Arnauld De Sartre, Xavier dir., 2005, *L'Amazonie brésilienne et le développement durable. Expériences et enjeux en milieu rural*, L'Harmattan, Paris, 264 p.
- Arnauld De Sartre, Xavier, 2006, « Vers une ruralisation des fronts pionniers amazoniens ? Transformation de l'agriculture paysanne et ruralisation du front pionnier de la Transamazonienne », *Cahiers du Brésil contemporain* (63-64), 125-143.
- Arnauld De Sartre, Xavier, Sébille, Pascal, 2008, « Diversité des itinéraires migratoires des colons d'un front pionnier amazonien », *Confins*, 4, publication électronique : <http://confins.revues.org/>
- Arnauld De Sartre, Xavier, Guétat, Hélène, Diniz-Guerra, Gutemberg, 2006, « Contrôle de la natalité et changement social des familles paysannes de fronts pionniers d'Amazonie orientale brésilienne » *Autrepart* (39), 21-38.
- Barbary, Olivier, Pinzon Sarmiento, Mary Luz, 1998, « L'analyse harmonique qualitative et son application à la typologie des trajectoires individuelles », *Mathématiques et Sciences Humaines* (144), 29-54.
- Blaikie, Piers 1985. *Political Economy of Soil Erosion in Developing Countries*, Longman Development Studies, Longman Publishing Group, London/New York, 188 p.
- Caldas, Marcellus, Walker, Robert, Arima, Eugenio, Perz, Stephen, Aldrich, Stephen, Simmons, Cynthia, 2007, « Theorizing Land Cover and Land Use Change: The Peasant Economy of Amazonian Deforestation », *Annals of the Association of American Geographers*, 97 (1), 86-110.
- Carr, David, 2009, « Population and deforestation: why rural migratino matters », *Progress in Human Geography*, 33 (3), 355-378.
- Courgeau, Daniel, Lelièvre, Eva, 1989, *Analyse démographique des biographies*, INED, Paris, 268 p.
- Courgeau, Daniel, Lelièvre, Eva, 1996, « Changement de paradigme en démographie », *Population*, 51 (3), 645-654.
- Coy, Martin, 1996, « Différenciation et transformation de l'espace au Nord du Mato-Grosso (Brésil). Contribution à un modèle dynamique des fronts pionniers en Amazonie brésilienne », in *Les fronts pionniers de*

l'Amazonie Brésilienne, la formation de nouveaux territoires (Albaladejo C., Tulet J.C. dir.), L'Harmattan, Paris, p. 103-127.

De Reynal, Vincent, Muchagata, Marcia, Topall, Olivier, Hébette, Jean, 1997, « Des paysans en Amazonie », in *Environnement et développement en Amazonie Brésilienne* (Théry H. dir.), Belin, Paris, p. 76-123.

Dollfus, Olivier, 1981, « Phénomènes pionniers et phénomènes de frontières », in *Les phénomènes de frontière dans les pays tropicaux* (Centre de recherche sur l'Amérique latine dir.), Travaux et Mémoires de l'IHEAL, CNRS-CREDAL, Paris, p. 445-448.

Dollfus, Olivier, 1988, « CO3 - Colombie, Coca, Colonisation », *Notes et Études documentaires* (4856), 95-104.

Dollfus, Olivier, 1991, « Improbable Colombie », in *Géographie Universelle. Tome 3: Amérique latine* (Bataillon C., Deler J.-P., Théry H. dir.), Hachette-Reclus, Paris, pp. 247-263.

Echandía Castilla, Camilo, 2006, *Dos décadas de escalamiento del conflicto armado en Colombia (1986-2006)*, Universidad Externado de Colombia, Bogota, 309 p.

Le Borgne - David, Anne, 1998, *Le salariat plutôt que la malaria. Les migrations paysannes du Sud-Brésil vers l'Amazonie*, Collection Recherches Amériques Latines-Série Brésil, L'Harmattan, Paris, 225 p.

Rodrigues, Ana S. L., Ewers, Robert M., Parry, Luke, Souza Junior, Carlos, Veríssimo, Adalberto, Balmford, Andrew, 2009, « Boom-and-Bust development patterns across the Amazon deforestation frontier », *Science*, 324, 1435-1437.

Sandoval Peralta, Diego, Solarte Sánchez, Antonio José, Castro Schmitz, Mauricio, Cama Arango, Maria Isabel, Torres Arango, Carlos, Sinisterra Reyes, Juan Armando, Rojas Beltran, Leonardo, Murguelto Restrepo, Enrique, 2004, *Posibilidades de utilización industrial de madera de caucho en Colombia*, Ministerio de Ambiente, Vivienda y Desarrollo territorial, Cali.

Schreyer, Paul, Koechlin, Francette, 2002, « Parités de pouvoir d'achat : mesure et utilisations », *Cahiers statistiques* (3), 1-8.

Soares Pinto, Rita, 1997, *Gestion agricole de l'espace par les exploitants familiaux de la frontière agraire de Marabá (Amazonie Orientale brésilienne)*, Mémoire de fin d'études d'ingénieur agronome, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles, 157 p.

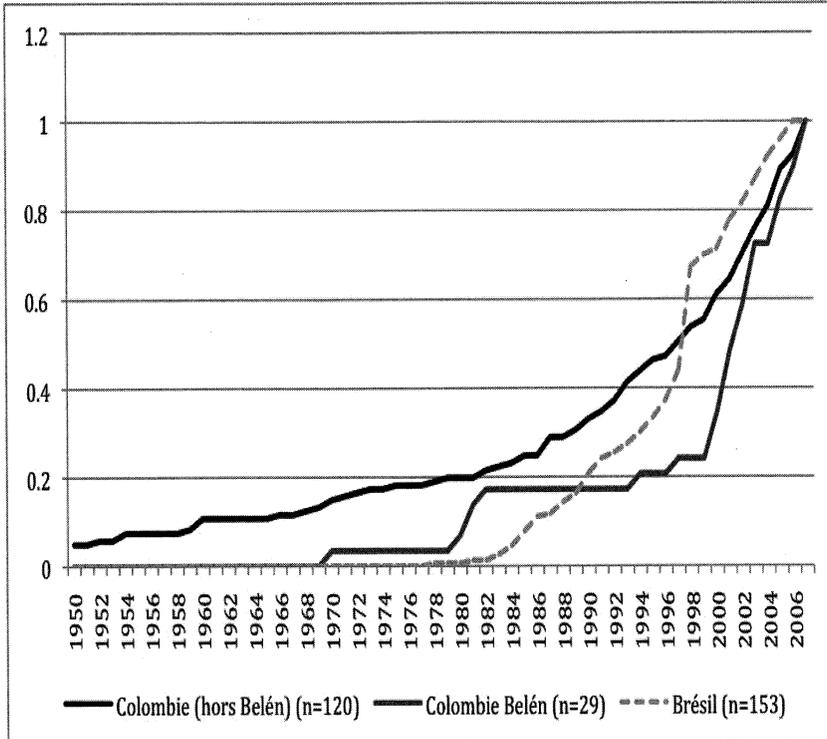
Thiele, Guilherme, 1991, *La crisis del barbecho: una reevaluación*, CIAT Informe Técnico, Cali, Colombia, 363 p.

Veiga, Iran, 1999, *Savoirs locaux et organisation sociale de l'agriculture familiale amazonienne : la gestion durable des milieux en question*, Thèse de doctorat Etudes Rurales (ESSOR), Université de Toulouse le Mirail, 350 p.

Figure 1 - Localisation de la zone d'étude



Figure 2 – Année d'arrivée des agriculteurs enquêtés dans les localités d'étude



RÉSUMÉ - La colonisation de l'Amazonie colombienne est associée au modèle CO3 (Colombie, coca, colonisation, décrit par O. Dollfus) et à la violence politique. Par le biais d'enquêtes auprès de producteurs agricoles d'une région emblématique du CO3 (piémont andin du département du Caqueta), nous analysons l'évolution de ce type de zone. Après avoir rappelé l'histoire de cette région, nous étudions les caractéristiques de ses populations et les grandes orientations productives de leurs exploitations agricoles, que nous mettons en regard de celles de fronts pionniers récents en Amazonie brésilienne.

MOTS-CLÉS : Amazonie, Colombie, Front pionnier, Agriculture familiale, Migrations.

RESUMEN - La colonización de la Amazonía colombiana es asociada al modelo CO3 (Colombia, coca, colonización, descrito por O. Dollfus) y a la violencia política. A partir de encuestas con productores agrícolas de una región típica del CO3 (departamento del Caquetá), analizamos la evolución de este tipo de zona. Después de recordar la historia de la región, estudiamos las características de sus poblaciones y las grandes orientaciones productivas de sus fincas, que están comparadas con las de un frente pionero reciente de la Amazonía brasileña.

PALABRAS CLAVES: Amazonía, Colombia, Frente pionero, Agricultura familiar, Migraciones.

ABSTRACT - The colonization of the Colombian Amazon is associated with the CO3 model (Colombia, Coca, Colonization, first established by O. Dollfus) and political violence. Through a survey of farmers of a former CO3 region (around Florencia, Caqueta departement), we study the evolution of this kind of region. Following a brief summary of the history of this region, we analyze the characteristics of these populations and the main productions of their farm, which are compared with those of an active frontier in the Brazilian Amazon.

KEYWORDS : Amazon, Colombia, Frontier, Family farming, Migrations.

CARAVELLE

CAHIERS DU MONDE HISPANIQUE ET LUSO-BRESILIEN

CARAVELLE N° 96

Juin 2011

Sommaire

Les Amazonies : unité et diversité. Perspectives contemporaines	7
Catherine HEYMANN : <i>Les Amazonies : unité et diversité</i> . Présentation	9
Stéphane ROSTAIN : <i>Avant le A d'Amazonie</i>	13
Anna GUITERAS MOMBIOLO : <i>Propiedad indígena y titulación de tierras en la Amazonía boliviana, 1842-1880</i>	35
Pilar GARCÍA JORDÁN : « <i>Lo que son los sirionoses hoy, eran, hace algunos decenios, los guarayos</i> ». <i>Algunas reflexiones sobre la conquista y reducción de los Sirionó, 1926-1943</i>	51
Christian GROS : <i>Indiens ou paysans, peuples de la forêt ou de la montagne ? : vieux débats, nouvelles perspectives</i>	71
Xavier ARNAULD DE SARTRE, Johan OSZWALD, Berta RAMÍREZ, Gamaliel RODRÍGUEZ, Jaime VELAZQUEZ, Pascal SEBILLE, Patrick LAVELLE : <i>Caractéristiques socio-économiques d'une intégration régionale en Amazonie colombienne (région de Florencia, Caqueta)</i>	91
Mara SIERRA JIMENEZ : <i>L'évolution des politiques de protection et l'intégration du secteur privé dans la conservation. L'exemple du Parc amazonien Amacayacu en Colombie et l'application du nouveau système de gestion - concession</i>	111
Catherine HEYMANN : <i>L'Amazonie péruvienne contemporaine au miroir de sa littérature : « Sélection Loreto 2006 »</i>	133
À propos de Lévi-Strauss	149
Jacques DURAND et Jean-Pierre ALBERT : <i>Roman Jakobson et Claude Lévi-Strauss : linguistique et anthropologie structurales</i>	151
Richard MARIN : <i>La nouvelle histoire et Lévi-Strauss</i>	165
Pascal PAYEN : <i>Éléments d'une anthropologie du voyage. Lévi-Strauss et Hérodote</i>	179
Mélanges	201
Claire PAILLER : « <i>Mas no de agua, de silencio corre este caudal</i> »: <i>el río San Juan de Nicaragua</i>	203
Margarita CALLEJA PINEDO : <i>La interdependencia económica y cultural de Texas y México: el caso del chili con carne</i>	217
Littératures	235
Cristina DUARTE-SIMÕES : <i>Tiroteio</i>	239
Carlos MÉRO : <i>O azedo regresso da desesperança</i>	247
Comptes Rendus	257
(Voir détail en annexe p. 281-282)	

ISBN : 978-2-8107-0159-9



Prix : 27 €

Code Sodis : F351603